

Your Interlibrary Loan request has been sent by email in a PDF format.

If this PDF arrives with an incorrect OCLC status, please contact lending located below.

#### Concerning Copyright Restrictions

The copyright law of the United States (Title 17, United States Code) governs the making of photocopies or other reproductions of copyrighted materials. Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of these specified conditions is that the photocopy or reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research". If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purpose in excess of "fair use", that user may be liable for copyright infringement. This institution reserves the right to refuse to accept a copying order if, in its judgment, fulfillment of the order would involve violation of copyright law.

**FSU Faculty and Staff:** Please refer to Copyright Resources Research Guide for additional information at <http://guides.lib.fsu.edu/copyright>

Interlibrary Loan Services: We Search the World for You...and Deliver!

Interlibrary Loan Services – FSU Community  
James Elliott – Resource Sharing Manager  
The Florida State University  
R.M. Strozier Library  
116 Honors Way  
Tallahassee, Florida 32306-2047  
Email: [lib-borrowing@fsu.edu](mailto:lib-borrowing@fsu.edu)  
Website: <https://www.lib.fsu.edu/service/interlibrary-loan>  
Phone: 850.644.4466

#### **Non-FSU Institutions:**

[Lib-Lending@fsu.edu](mailto:Lib-Lending@fsu.edu)  
850.644.4171

University of New Mexico (IQU)

TN: 755573



**Borrower:** RAPID:FDA

**Journal Title:** Bibliothèque de l'humanisme et  
Renaissance

**Volume:** 78

**Issue:** 3

**Date:** 2016

**Pages:** 692-695

**Call Number:**  
CB361 .B5

**Location:**  
IQUU Periodicals

**Article Author:** KAMMERER, Elsa,  
**Article Title:** Printers Without Borders.  
Translation and Textuality in the Renaissance.

ILL -15446200



approprié à l'érudition du prince. Au début de la copie, Marcello est représenté offrant le livre à René. La *Vie de saint Maurice* comme le *Strabo* ont été illustrés à Padoue, la première par Jacopo Bellini, l'autre par Giovanni Bellini. Les deux peintres faisaient partie de l'avant-garde artistique de Padoue, où la peinture monumentale contemporaine était influencée par l'art monumental antique.

On sait que l'expédition de René en Italie se solda par un échec. Parti en octobre 1453, René quitta l'Italie au début de 1454. Oren Margolis relate en détail les défections des alliés de René à la suite de la nouvelle alliance entre Sforza et Venise. Le reste de l'ouvrage est essentiellement consacré à la nouvelle campagne angevine à Naples (1458-1464), conduite par Jean de Calabre, le fils de René d'Anjou, qui fut finalement contraint d'abandonner le royaume de Naples au printemps 1464. L'auteur évoque également les nouvelles alliances angevines en Italie pour la période allant de 1464 à 1494.

En conclusion, l'intérêt de l'ouvrage est surtout historique. L'étude s'attarde longuement sur les relations diplomatiques de René d'Anjou avec ses principaux alliés italiens, tout en évoquant quelques œuvres artistiques, essentiellement des manuscrits peints, offerts par Jacopo Antonio Marcello, l'un des principaux soutiens de la cause angevine, à René d'Anjou. Ces présents étaient destinés à favoriser et à entretenir les bonnes relations des alliés italiens avec René d'Anjou.

Angers.

Gilles ROUSSINEAU

A. E. B. COLDIRON, *Printers Without Borders. Translation and Textuality in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, 339 p.

Poursuivant les réflexions menées ces dernières années sur les dynamiques européennes des langues vernaculaires<sup>1</sup>, Anne Coldiron met au jour, dans les premières décennies du livre imprimé en anglais, « a foreign-formed English literary Renaissance » (34), montrant que *to english* implique tout autant le passage d'une langue dans une autre qu'une « médiation matérielle et textuelle ». Tenant donc ensemble *translation* et *textuality*, comme l'indique le titre, et se fondant pour ce faire à la fois sur les derniers apports de l'histoire du livre et sur les études les plus récentes sur la traduction, Coldiron montre que l'« exception anglaise » (Pettegree 2002), dans les imprimés de la période étudiée (1473-1588), tient essentiellement à la présence déterminante d'un substrat étranger qui est aussi bien celui des formes littéraires que celui des mises en livre : le premier livre imprimé en langue anglaise, le *Recuyell of the Historyes of Troye* (1473), est typiquement une traduction du français publiée

<sup>1</sup> Voir en particulier les derniers travaux de Warren Boutcher (2015-2016) et la série *De lingua et linguis* qui paraît chez Droz depuis 2013.

à Bruges. Les trois modèles proposés par Coldiron pour rendre compte des «transformative co-processes» que sont traduction et mise en livre reposent sur dix études de cas dont l'analyse révèle la tension continue, tout au long du siècle, entre l'affirmation d'une identité littéraire nationale, qui explique la part largement dominante de traductions d'«appropriation», et l'appartenance *de facto* à une identité européenne plus large et multilingue; c'est ce dernier aspect qui intéresse tout particulièrement Coldiron dont les analyses s'inspirent notamment des travaux d'Anderson sur les «communautés imaginées» (2006). Coldiron démontre ainsi la nécessité d'adopter une perspective qui ne soit ni nationale, ni téléologique (orientée vers les textes canoniques), ni linéaire (qui suive finalement le modèle renaissant de la *translatio*). Considérant les livres non comme des objets statiques mais comme des «clusters of dynamic events», Coldiron prend également ses distances par rapport au modèle de simple «co-présence des cultures» proposé par Stierle. Bref, son approche est celle d'un *comparative historicism* (17) convaincant.

Inspiré par la «déterritorialisation» de Deleuze et Guattari et compris dans le cadre de la *reprint culture* propre à la Renaissance, le premier modèle proposé par Coldiron est celui de la chaîne (*catenary pattern*), qui correspond à une série d'impressions et de réimpressions, de traductions et de rétroversions impliquant aussi bien des phénomènes de concentration que de dilatation. Ce modèle, encore proche d'une conception linéaire de la traduction, est le modèle dominant dans l'Angleterre du XVI<sup>e</sup> siècle. Il connaît deux variantes possibles: traduction et texte traduit sont dans une relation «récursive» au sens de Kuskin (2009), ou dans un rapport de réciprocité entière, au sens où Borges disait que «el original es infiel a la traducción». Coldiron se concentre ici sur la production imprimée de William Caxton: le *Recuyell* de 1473 traduit de l'historiographe bourguignon Raoul Lefèvre; les *Dictes and Sayengis of the Philosophers*, version anglaise du *Mukhtâr al-Hikam* d'al-Mubashshir ibn Fâtik composé au milieu du XI<sup>e</sup> siècle (1477, 1480, ca. 1489, ca. 1528), qui présente la première doxographie en langue anglaise; la traduction du *Curial* d'Alain Chartier (*Coppye of a Lettre*), directement suscitée par les troubles politiques de 1483 et 1549.

La quasi absence en Angleterre des deux modèles suivants marque de façon visible l'exception anglaise. Le modèle radiant (*radiant pattern*) inspiré par McGann (*Radiant Textuality*, 2001), rend compte d'un ensemble de traductions en plusieurs langues réalisées à partir d'un même texte, imprimées séparément dans une même officine soucieuse de profiter d'un soudain succès sur le marché du livre (un *buzz*, dit Coldiron). Contrairement au modèle de la chaîne, qui pouvait donner au lecteur l'illusion que le texte anglais qu'il avait sous les yeux n'avait pas eu d'existence étrangère auparavant, le lecteur de traductions réalisées selon le modèle radiant peut s'imaginer comme partie prenante d'une communauté «transnationale». Coldiron prend ici le cas des *Figures de la Bible* imprimées par Jean de Tournes à Lyon en sept langues différentes (1553-1558), en s'intéressant en particulier à la version anglaise de Peter Derendel (les *True and Lyvely Historyke Purtreasures of the Woll Bible*, 1553),

qui dit explicitement son ambition pour la langue anglaise de ne plus rester la « seule bâtarde » dans le concert des langues européennes. Une recherche statistique du syntagme « true and lyvely » réalisée à partir des ouvrages numérisés disponibles sur Early English Books Online soutient l'hypothèse d'une expression codée dont la portée serait d'abord à comprendre dans un sens religieux. Certes, l'une des fonctions de ces petits livrets, pédagogique, est de soutenir la dévotion ; mais il faut faire droit tout autant (sinon plus, à en croire les préfaces), à la dimension récréative et esthétique d'une part, artistique de l'autre : ces livrets, comme l'indique de manière particulièrement nette le traducteur allemand, Caspar Scheit, sont essentiellement destinés à fournir aux artistes des répertoires de motifs<sup>2</sup>. Il n'y a pas lieu en tout cas, nous semble-t-il, de confessionnaliser outre mesure l'entreprise de De Tournes. La démonstration de Coldiron, qui s'interroge avant tout sur le sentiment d'appartenance du lecteur à une communauté européenne multilingue (une interrogation que nous partageons totalement par ailleurs) gagnerait encore en efficacité si elle mettait au premier plan les éléments matériels qui furent déterminants pour la constitution du genre : il s'agit bien, dans un contexte de concurrence éditoriale très forte entre Francfort (Egenolff, puis Gülfferich et surtout Feyerabend) et Lyon (les Trechsel et les Frelon, puis De Tournes et Roville), sans parler de Strasbourg puis de Bâle, de conquérir rapidement les marchés européens, tout en rentabilisant les coûts occasionnés par la réalisation des bois ou des plaques gravées nécessaires à l'impression de bibles illustrées. Coldiron souligne la diversité des inspirations qui président à la composition des épigrammes ; il faut sans doute aller plus loin en soulignant qu'on n'a pas toujours affaire à des traductions, mais à de véritables créations poétiques – sans doute la notion de « commentaire libre sur image » s'impose-t-elle ici<sup>3</sup>. Le véritable apport du modèle radiant proposé par Coldiron consiste, à

<sup>2</sup> Dans cette entreprise lyonnaise, Scheit n'est pas tant un « Protestant moral reformer » qu'un passeur conscient des enjeux commerciaux de la série, et surtout de son utilité première pour les artistes (rappelant au passage la gloire de deux artistes allemands, Holbein et Beham) ainsi que de la nécessité d'intégrer l'Empire au concert des langues européennes. Sur les *Figures de la Bible*, voir M. Engammare et P. van der Coelen.

<sup>3</sup> M. M. Fontaine. La magnificence (effectivement remarquable) de l'édition italienne et la dédicace à Marguerite de Berry s'expliquent par le fait que l'italien se comprend alors en France comme langue de la cour (voir en part. J. Balsamo) et que De Tournes s'impose, en concurrence avec Roville, comme le grand imprimeur de livres en italien sur le marché lyonnais. La discussion contemporaine sur les rapports entre image et poésie et la très grande porosité, en particulier à Lyon, entre domaines profane et religieux rend peu plausible le fait que Claude Paradin mette en exergue – même pour les sœurs de Saintes –, les « dangers » de la poésie, d'autant que les exemples allégués pour la peinture sont eux aussi des exemples de mort subite. Il s'agit plutôt de souligner la puissance de chacun des deux arts, dans une confrontation topique présentée de manière très visuelle. L'adjectif français « éthique », que traduit littéralement Derendel, signifie ici « païen » (Huguet). Plutôt qu'une « lamentation sur les mauvais lecteurs », il faut plutôt voir sous la plume de De Tournes une manière de souligner, mais sans prendre parti, la diversité contemporaine des « opinions » en matière biblique, tout en jouant explicitement sur la polysémie des « figures » prises dans leur sens typologique

notre sens, à mettre au jour la nature problématique et les ambitions fortement différenciées de telles « traductions » dont le statut est à comprendre dans le contexte européen de la confrontation des langues entre elles.

Le troisième modèle, le « modèle compressé » (*compressed pattern*), présente un texte qui combine en son sein même plusieurs langues. Les trois cas retenus présentent des « compressions » de plus en plus serrées qui, si l'on suit la ligne de Coldiron, fabriquent pour ainsi dire un lecteur européen idéal : la mise en page de l'impression trilingue, en 1588, du *Cortegiano* de Castiglione par John Wolfe en italien, français (Chappuys) et anglais (Hoby), oblige le lecteur anglophone à parcourir concrètement les textes italien et français, et donc à traverser symboliquement la Manche ; l'impression de la pièce latine de Théodore de Bèze célébrant la victoire sur l'Armada, avec ses traductions – ou adaptations – en sept langues (1588) est un cas exemplaire de « compressed transnationalism » qui a jusqu'à présent été peu étudié. Coldiron montre que le lecteur, obligé d'ouvrir son espace mental monoglotte, se trouve en contact direct avec le grouillement des langues vernaculaires continentales. C'est moins vrai cependant pour le troisième cas, celui de « vers macaroniques » qui présentent en fait, dans un rapport par ailleurs variable, vers latins et vers anglais en alternance ; Coldiron, qui discute ici la thèse de Curtius selon laquelle le macaronique du *Baldus* de Folengo serait l'expression d'une crise intellectuelle (1948), souligne de fait que cette tradition véritablement macaronique, qui inclurait des exemples de *barbarolexis* entre l'anglais et une autre langue vernaculaire, sont peu nombreux<sup>4</sup>.

On ne peut donc que se réjouir d'un ouvrage aussi stimulant que *Printers without borders* qui invite de manière claire et pressante à revisiter l'histoire littéraire anglaise des débuts du XVI<sup>e</sup> siècle et à souligner plus largement le rôle déterminant que jouèrent les imprimeurs-libraires dans la constitution des littératures européennes.

Lille.

Elsa KAMMERER

---

et iconographique. Derendel a effectivement pu consulter les *Images of the Bible* imprimées par les Frelon en 1549, et traduire certains quatrains à partir de ceux de Corrozet. La comparaison, dans le contexte plus vaste des productions multilingues à Lyon, du livret de Frelon, dont seuls les brefs commentaires en prose de chaque gravure sont en anglais (les quatrains de Corrozet sont rédigés en français, les pièces liminaires en français et en latin), et de celui de De Tournes, entièrement en anglais, apporterait d'ailleurs des éléments en faveur de l'affirmation rapide, dans la cité rhodanienne, d'un « modèle radiant ».

<sup>4</sup> Le terme de *barbarolexis* employé par Zumthor pour la littérature médiévale, cité p. 279, a été largement développé, pour la littérature (allemande) du XVI<sup>e</sup> siècle, par G. Hess (1971), p. 175-258.